

Modules Dada

(Des collages immédiats)

SAVIEZ-VOUS qu'en 1916, alors qu'il était en exil à Zurich, Lénine logeait à deux pas du Cabaret Voltaire ? que Hugo Ball, le fondateur de ce premier repaire dadaïste, était un lecteur de Kropotkine et de Bakounine ? qu'à Berlin les dadas se sont engagés à leur façon dans la révolution spartakiste de 1919 ?

Dada, ses débuts, son foisonnement créatif, son horreur de la guerre, sa fibre internationaliste et sa tendance anar, ses révoltes, ses tentations, ses ratages, tout cela, le comédien, musicien et metteur en scène Alexis Forestier nous le fait vivre durant



2 h 30 (avec un faux entracte !). Les dadas aimaient dérouter les spectateurs ? C'est ce que fait Forestier. Il laisse tomber la reconstitution historique, lance des passerelles inattendues, passe de Tristan Tzara au critique rock Greil Marcus. Et ça marche ! Le collage est savant. Les anachronismes, explosifs. Quoi de plus dada ?

Sur le plateau, des machins récupérés, des trucs bidouillés. Les cinq comédiens vont, viennent, montent des châssis, des poulies, les déplacent, installent des courroies, actionnent les mécanismes de mobiles et de structures industrielles qui ne servent à rien. De vieux tuyaux crachent ainsi de la fumée. Une jambe articulée pendouille. Une poinçonneuse marche sur roulettes. Puis un comédien prend un micro, un autre se saisit d'une basse électrique. Chants, poèmes, manifestes baignent dans un montage sonore qui déménage. Des Cramps à Martin Rev. Le costume dada à coiffe cylindrique côtoie d'autres étranges accoutrements. Performance ou concert punk ?

Ça peut dérailler d'un instant à l'autre, et le fil d'un monologue vite se perdre. Qu'importe ! Tout est bon, dans le hasard. Quitte à l'exploiter, autant le faire à fond.

Cette approche radicale s'attaque à l'Histoire, la fait vibrer et nous bouscule, nous interroge, nous parle de nous, du quotidien. Cet état d'esprit, Alexis Forestier l'applique dans ses créations et, depuis quatre ans, en Bourgogne, à La Quincaillerie, un moulin

qu'il a retapé avec sa compagnie, Les Endimanchés, où il présente des spectacles, des concerts, des projections, un festival en juillet. C'est à deux pas du site archéologique d'Alésia. A Vénarey-les-Laumes, un petit village où d'irréductibles punks et bruiteux résistent encore et toujours...

Mathieu Perez

● Vu au Nouveau Théâtre de Montreuil. En tournée.

Hamlet : je suis vivant et vous êtes morts

DEPUIS le temps qu'on parle de sa voix d'outre-tombe, nous y voici, dans l'abîme. Mais, avant que le terrifiant Serge Merlin ne prononce la moindre parole, des projections vidéo en noir et blanc sont bombardées de toutes parts : gros plans de sa tête de chamane, de son regard envoûté. Et une quasi-obscure Hamlet dans un dernier rôle ? C'est que le jeune héros de la pièce de Shakespeare n'est plus qu'un vieillard, errant au milieu de nulle part. Il se raccroche à des bribes de monologue qu'il se raconte à

lui-même ou qu'il écoute sur de vieilles bandes magnétiques, comme pour tenter d'y voir encore un peu clair.

Etre ou ne pas être avec ses propres fantômes ? Le dispositif vidéo démultiplie ce face-à-face tandis qu'en voix off une chanteuse lyrique interprète Ophélie. Le metteur en scène Wilfried Wendling a concocté ce spectacle bizarroïde, assaisonné d'une musique originale de Pierre Henry. Et c'est tout sauf un « Hamlet » nature !

M. P.

● Vu à la Maison des arts de Créteil. En tournée.

AUTRICHE : LA DROITE DE SEBASTIAN KURZ S'ASSOCIE À L'EXTRÊME DROITE POUR GOUVERNER

